

Sujet d'entraînement

N.B. : Il n'est fait usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Si au cours de l'épreuve le candidat repère ce qui lui semble être une erreur, il la signale immédiatement au surveillant et poursuit sa composition sans perdre de temps.

CONSIGNES

Les questions se rapportent au texte ci-après.

Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

PARTIE 1 :**Questions de compréhension sur 8 points**

1/ En quoi la pipolisation de l'humanitaire est-elle une réponse très insuffisante au problème de la pauvreté dans le monde ? (5 points)

2/ Proposez un exemple (non mentionné dans le texte) de mobilisation people et présentez-le.

(3 points)

PARTIE 2 :

Expression libre sur 12 points (sa longueur doit être comprise entre 350 et 450 mots ; le candidat mettra dans la marge un signe * après chaque groupe de 50 mots)

A l'aide du texte et de vos connaissances, vous rédigerez une réponse structurée (sans titres apparents), argumentée et illustrée.

3/ L'action et la cause humanitaires, à l'échelle nationale comme internationale, seraient-elles devenues l'affaire d'une élite ?

Avertissement : tant pour la partie 1 que la partie 2, l'orthographe et la maîtrise du français feront l'objet d'une évaluation (+ ou - 2 points)

L'humanitaire version people

L'actrice et réalisatrice Natalie Portman, elle-même, le déplorait : sa célébrité lui permet d'obtenir un rendez-vous rapide avec n'importe quel dirigeant du monde. L'implication des stars dans la philanthropie n'est pas une nouveauté : l'Hollywood des années 1930 comportait aussi ses galas de charité, auxquels toute star se devait d'assister. Mais la charité était une chose, l'humanitaire en est devenu une autre. Aujourd'hui, les stars influent sur l'agenda médiatique en donnant une présentation souvent simple – et même simpliste – de sujets complexes.

Certes, la plupart des people ne font pas de politique au sens usuel du terme. Ils ne briguent pas à brève échéance un mandat électoral. Mais ce qui est présenté comme un gage de neutralité, voire d'efficacité, peut en réalité devenir un problème. Car pratiquement aucun problème humanitaire ne peut être résolu sans solution politique. En ce sens, la pipolisation du caritatif parachève la dépolitisation des grandes interrogations – sur la pauvreté, les inégalités entre pays – et des remèdes à y apporter. Le phénomène est, hélas, logique : l'apparition des people coïncide avec la disparition des grands affrontements idéologiques. Leur présence autour de ces questions enterre donc un peu plus ces grands affrontements. Cette mutation est visible dans la question des inégalités à la surface du globe. Le regard porté sur ces questions était hier très idéologique : on parlait du « tiers-monde ». Il est devenu aujourd'hui purement monétaire, et c'est pourquoi on parle de « pays pauvres ».

Tout se passe comme si l'on pouvait aider les pays pauvres à coups de solutions simples, avec un peu de bonne volonté et de mobilisation, de la même façon que l'on pense aider les pauvres en France en les plaçant au cœur de la médiation people. Certes, on contribue à les aider, concrètement, pour le petit nombre qui trouvera secours grâce aux sommes récoltées par la mobilisation des stars, mais on place en même temps le reste du problème dans un no man's land de la pensée. Car le discours associatif a renoncé à toute implication politique. Ainsi, les Restos du cœur se sont fixé pour but d'aider « ceux qui n'ont plus rien, sans idéologie, discours ni baratin », comme le dit la chanson qui les a lancés. C'est une manière explicite de mettre de côté le débat sur les causes de la pauvreté – domination sociale, inégalités, etc

[...]

À cet égard, une date est marquante : le 13 juillet 1985, jour où était organisé le premier concert «Live Aid», au titre programmatique, «Feed the World». Il rassemblait 70 000 personnes à Wembley et 90 000 personnes à Philadelphie, plus quelques grandes entreprises heureuses de se montrer généreuses, Kodak et Pepsi en tête. Le journal *Libération* consacrait sa une à ce qu'il qualifiait d'«événement médiatique de l'année». Effectivement, la question des pays pauvres relève désormais de la logique du spectacle. Bob Geldof l'avouait d'ailleurs sans complexe : il s'agissait pour lui de transformer «la famine en un événement à la mode». Et la mode préfère l'argent à la politique.

En mettant l'accent sur la famine, Geldof a apporté une solution unique à la question du sous-développement : l'argent. Il n'y a plus de mauvais système politique à incriminer, mais des fléaux considérés comme des sortes de catastrophes naturelles contre lesquelles il faut lutter, que celles-ci s'appellent famine, dette ou sida. Le tiers-mondisme culpabilisait les foules, contraignant les âmes tourmentées à s'engager. Geldof promet l'absolution pour le prix d'un billet de concert. Il faut agir et vite : «Mobiliser, c'est mieux que rester devant la télé, non ? Il n'y a pas que les experts, les ONG ou les journalistes qui ont un regard sur le monde. *Fuck you!* On peut penser par soi-même.» À cet égard, le Live Aid est l'ancêtre et l'archétype des mobilisations people qui ponctuent notre époque. Elle constituent le corollaire de la pipolisation de la vie politique.

Guillaume Erner, *La souveraineté du people*, Gallimard, 2016

Note : Bob Geldorf (né en 1951) est un chanteur, auteur-compositeur, acteur et militant irlandais. Dans les années 1980, il s'est fait connaître en montant des concerts de charité au succès retentissant visant à lever des fonds destinés à aider les populations menacées par la famine (Ethiopie, ...).

Questions de compréhension et de repérage (8 points)

=> Réponses entièrement rédigées

1/ En quoi la pipolisation de l'humanitaire est-elle une réponse très insuffisante au problème de la pauvreté dans le monde ? (5 points)

La pipolisation de l'humanitaire conduit à traiter de façon superficielle et simpliste le problème de la pauvreté, en le réduisant à un manque d'argent, plutôt qu'à en identifier les causes profondes, et ainsi contribuer à y apporter des solutions globales et durables.

Cette pipolisation témoigne et participe à la fois du processus de dépolitisation de l'action contre la pauvreté à l'œuvre depuis les années 1980 : les facteurs de la pauvreté (corruption des gouvernements, relations de puissances entre Etats, insertion défailante dans la mondialisation, ...) sont tus par l'humanitarisme version pipole qui se contente de faire appel aux bons sentiments ou à jouer sur la corde la de la culpabilité auprès des donateurs pour financer ses campagnes nationales et internationales de lutte contre la pauvreté.

2/ Proposez un exemple (non mentionné dans le texte) de mobilisation people et présentez-le (3 points)

Suite au séisme qui a ravagé Haïti en 2010, les stars de la chanson et de la musique en France se sont mobilisées de deux manières.

Tout d'abord, un vidéo-clip a été produit à l'initiative du rappeur Passi, intitulé « Un geste pour Haïti chérie », appelant les téléspectateurs à envoyer des dons à la Croix-Rouge et à Médecins sans frontières. Cette production a réuni quelques grands noms de la chanson (Charles Aznavour, Youssou N'Dour, Grand Corps Malade).

Ensuite, une chanson vidéo-clip intitulée « Désolé » a été écrite par Kery James qui a rassemblé autour de lui de nombreux chanteurs (Christophe Maé, Amel Bent, Kenza Farah, Diam's, ...) dont le produit de la vente (5 euros le CD) a servi à financer les interventions humanitaires.

Question d'expression libre (12 points)

3/ L'action et la cause humanitaires, à l'échelle nationale comme internationale, seraient-elles devenues l'affaire d'une élite ?

La chaîne humanitaire mobilise davantage de professionnels. Pour autant, le succès de l'humanitaire tient à l'implication des bénévoles et des donateurs, ainsi qu'à la participation des nombreux anonymes.

La tendance à la professionnalisation des interventions humanitaire est la conséquence de leur succès dans des sociétés marquées par la recherche de l'efficacité.